

**Homélie du père Jean-Marie Gaudron**  
**à la messe du 6<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire 2015**  
Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

Au mépris de tous les interdits, un homme malade de la lèpre s'est avancé, attiré par la renommée de Jésus, son enseignement et son pouvoir sur les esprits mauvais. D'où venait ce lépreux ? Marc ne précise ni le lieu ni le moment. Audacieux et téméraire, il s'avance vers Jésus, s'agenouille et le supplie « s'il le veut de le guérir. »

Sa démarche qui brave tous les interdictions est à peine croyable. Lui et ses semblables n'ont pas accès aux villes et aux villages et sont tenus de signaler leur présence à ceux qui approchent. Les chapitres 13 et 14 du Livre du Lévitique, pour éviter toute contagion, traitaient du régime d'exclusion de la vie sociale appliqué aux lépreux. « Les malades atteints de la lèpre porteront des vêtements déchirés, les cheveux en désordre, le haut du visage couvert et se signaleront en criant « Impurs, impurs. » Pour la Bible, la lèpre n'est pas seulement un mal horrible, c'est un mal religieux que seule la puissance du Dieu saint peut guérir. Rejetés à cause de leur impureté, les lépreux étaient bannis de la communauté. On comprend que la purification de leur mal ait pu être regardée comme l'un de signes de l'inauguration des temps messianiques.

Un lépreux donc vient trouver Jésus. A la confiance dont il fait preuve en s'approchant, Jésus, selon certains manuscrits, pris de pitié, répond par de la compassion mais selon d'autres plus probables, Il est irrité par l'impureté que la lèpre manifeste. Cependant Il étend la main et ose toucher l'intouchable, en disant : « *Je le veux, sois purifié.* » Aussitôt, dit le texte, la lèpre le quitte. Par sa Parole efficace, Il lui transmet la santé et sa sainteté. L'homme est purifié, guéri jusqu'à la racine de son mal. Jésus le remet à sa liberté de se soumettre aux institutions de sa communauté : le jugement du prêtre et le sacrifice au Temple. En le renvoyant, il ajoute un sévère avertissement de ne rien dire à personne.

Comment concilier ces recommandations qui apparaissent contradictoires, se montrer au prêtre pour constater la guérison et l'obligation de ne rien dire... On peut aussi être surpris par l'usage du mot « *renvoyer* » expression déjà utilisée pour « *chasser le démon* ». On se souvient que Jésus impose le silence au démon qui le proclame « *saint de Dieu.* » C'est ainsi que Jésus veut éloigner le malade guéri pour le renvoyer à l'anonymat des foules afin de se préserver de la publicité inconsidérée d'être pris pour un guérisseur comme un autre. La profondeur de l'être de Jésus et la nature de sa mission ne pourront être comprises qu'à la lumière de Pâques.

Mais l'ex lépreux n'a pu se retenir plus longtemps. Il ne raconte pas ce qui lui est arrivé mais il proclame ce que le Christ a réellement manifesté, sa Présence, force d'attraction et de libération. Cette proclamation marque la fidélité de l'homme à la parole qui l'a frappé et pénétré dans cette rencontre inédite qui lui a permis d'exister. Devenu prophète il proclame ce dont il a réellement fait l'expérience Prenant ses distances avec l'enthousiasme des foules, Jésus reste à l'écart dans des endroits déserts, comme les lépreux il ne peut entrer dans les villes.

Depuis les débuts à Capharnaüm, l'attitude de Jésus interroge. Quel est donc cet homme qui apporte avec lui la réhabilitation des exclus, la communion avec Dieu

et leurs frères. En public ou en privé, Jésus rend proche la présence de Dieu qui sauve l'homme de son mal. Sa retraite dans la solitude attire l'homme au désert là où Dieu peut être atteint au-delà de l'ambiguïté.

A la veille du Carême, nous pouvons prendre la longue route pour découvrir et accueillir l'étrange nouveauté qui guérit toute lèpre. « *De partout, on venait à Lui.* » Mais de quoi voulaient ils tous guérir ?

père Jean Marie GAUDRON  
Dimanche 15 février 2015